

## LES DEUX CEINTURES

Le vent se précipite avec zèle. Les tonneaux qui roulent parlent aux matelots. Remontant, puis descendant avec lenteur, déjà la proue s'exerce sur le poli de l'eau et de l'avenir qu'elle va fendre. « Poitrine plus large qu'un vaisseau, pourquoi ce sillage autour du monde ? Quels périls ! Que de larmes ! Je resterai seule tant de jours ! Hélas, tu parais absent déjà !.. Et rapporte moi quelque objet bizarre, si tu ne m'as pas oubliée. »

Le vaisseau part. Il s'enfonce dans l'océan, il pénètre avec les marées au fond des golfes et laisse derrière lui les malédictions ou les regrets des races : toutes les étoiles se sont égrenées dans ses nocturnes voiles. Que ces voiles, blanches au soleil, rouges à l'aurore, mais toujours solides et gonflées au souffle de tempêtes et d'années qui se relaient, emportent des visages de plus en plus basanés parmi des aspects qu'ils ignorent, et, pour des labeurs nouveaux, des âmes toujours plus intrépides !

« Comme tu es audacieux et beau : qu'as-tu

donc fait ? O toi ! Ah, tu es à moi désormais ! Mais tu restes sombre ? — Voilà ce que tu voulais. » Il tient une ceinture de soie, chatoyante et magnifique, au bout de laquelle se balance une boucle d'or. « Cela fait beau sur ma taille. Tu es généreux, personne n'aura de telle ceinture. Mais pourquoi rester si sombre ? — N'allons pas à ta maison. Prenons n'importe quelle barque : la petitesse t'en plaira et nous n'irons certes pas loin. Mais je veux rester encore sur la mer. »

« Mon dos crée une double force ; les rames plongent et tu es assise, ô fragile ! — J'admire ton geste : je n'y comprends rien. Ah ! j'ai peur ! Ah ! rapproche toi de la terre ! — O fragile sur l'âpre océan, quel charme ta crainte n'a-t-elle pas ! — De ta veste un peu décousue, teinte d'un ineffable bleu, tu tends vers moi les bras, et ta face est mon cœur. — Amie, aime moi. Mon grand navire a sombré dans tes prunelles. Ton corps que cette ceinture semble couper en deux (cruauté que tu mérites), je le serre en frémissant contre mon désir. »

Mais voilà se dresser à l'horizon un Être colossal : sa tête en forme de globe, à droite mer, montagneuse à gauche, lance un regard pareil à une sublime éclaircie ; sur son ventre, une Ceinture dont la partie visible se compose du

Danger, de l'Inassouvi, de l'Impossible : et le crochet de l'Énergie s'y boucle dans la Sérénité. Il fait une enjambée. Il rit horriblement et lève un bras menaçant jusque dans les nuages. L'homme pâlit, la femme crie.

Le vent, ridant les transparences où il passe, ne peut voir le fond de la mer.

## XLVIII

## COURT POÈME

La cavité de l'horizon contient ta substance.  
Regardant par la fenêtre la mer, il me souvient du rouge et du noir des algues et je dis :  
« O Mémoire, qui navigues sur l'Océan de Moi-Même, une irrésistible vague peut te briser contre le cap Nécessité ! »

## DIALOGUE

« L'énoncé d'un problème ! C'est sa propre solution pensée par un homme méprisable. — Soit. — D'ailleurs solution, énoncé, méthode couvrent chacun la vérité. — Tout peut ou la cacher ou l'offrir. — Je goûte les plis, les reflets de la soie. Je les ai frôlés parfois en caressant un sein. — Créer ! — Mon cher, me voici parler une quatrième fois, ayant varié mes silences et mes pensées. La même force qui diversifie le présent en détermine les parties contraires à gouverner successivement l'avenir, et la Muse conte Ulysse pilote et sur la plaine bleue, puis aveugleur du hideux Cyclope, puis parfumé d'huiles phéaciennes : le Temps fournit. — L'Eternité subsiste immobile. »

## INDIGNATION DU GÉNIE

Taisez-vous. Et vous, taisez-vous. Silence !

Bavards ruisseaux, jamais les sons gelés qui pendent à ma face ont-ils gonflé vos ondes ? Vaines complications, ne vous ai-je pas tranchées d'un regard ? N'ai-je point accompli mes conséquences ? Mon rire féroce, non mon front, saluèrent le Destin, mon frère ennemi, mon égal, qui vous tient esclaves.

Je suis ailleurs que mon corps entier ; la mort et la joie ne sont que deux lettres de mon alphabet ; l'édifice fait d'innombrables mondes a quitté mon désir si vite qu'il secouait son toit comme une aile.

Je ne frapperai point par caprice. Mais ne m'importunez plus d'amitié !

## DESCRIPTION

Le pont est jaune. La Prusse tient entre Husum et Kielle Schleswig qui voudrait la liberté ; à Marathon, l'ombre de Cynégyre serre encore entre ses mâchoires une galère qui ne quittera pas le rivage : et les deux bouts du pont sont encastrés dans deux aspects de montagne.

Des hommes au bras solide, des pics, des coins, des treuils, mouvements et forces, ont, au XVI<sup>e</sup> siècle, arraché à quelque distante carrière les blocs qui forment la pile unique : aiguë, elle fend un torrent. Elle ouvre les pleins cintres de deux arches. Les claveaux sont taillés et offrent clef et sommier ; le tympan n'est que de galets. Toutes ces pierres habitent les loges du mortier, dont, foudres détruisant l'inaccessibilité, se montrent les zigzags. Mais on voit aussi la queue de la lézarde, cette bête qui grandit endormie dans les édifices jusqu'à ce qu'à l'heure marquée elle s'étire au milieu de subites ruines et bondisse se confondre avec le ciel vide : appartenant au Monde vrai, où les objets vivent. Ils y marquent leur âge

à la façon des hommes, et le pont, çà et là verdi de mousse (couperose de la pierre) et un peu ridé, mais massif, vigoureux encore malgré quatre siècles, est *réellement* quadragénaire.

C'est à quarante ans que Bougainville fit le tour du monde. Un logicien revient à la prémisses par la conclusion. Et l'eau qui passe sous le pont court à la mer et aux nuages, puis repasse perpétuellement. Ronds comme ces cycles, les larges trous qui rayonnent sous les cintres sont formés tous deux, en haut d'air, en bas d'un chaos de nappes, d'écume, de cailloux mouillés — vision symétrique qui retiendrait un esprit lâche ou un homme estimable mais fatigué. Persévérons. Ici, quant à cette minime partie, dans ces vingt-cinq mètres en amont du pont au bout desquels je suppose l'observateur, le torrent marque un méandre concave à droite, puis trois petits angles : on dirait qu'avant son ample tracé géographique ce futur fleuve s'arrête pour méditer.

Quelques saules dans la boucle du méandre. Sur les rives, des touffes de lavande et de thym, des parfums. A gauche, la verte brume d'une pinède, que, hauteur et forme effroyables, domine un sommet de glace, père de dix autres invisibles et pareils. A droite, sur un champ penché, des oliviers d'argent alignent leurs écus, modeste richesse que ces sèches terres

ajoutent au cuivre de l'orge. Au-dessus du pont, quelques profils de coteaux, menton à étages qui doit poser sur la panse d'une grasse plaine. Tel ce paysage montre et cache.

L'architecture de la perspective que l'homme croit instable parce qu'il marche, a pourtant l'éternité réservée à une seule de ses demeures. La route le sait — elle qui, braquée sur le pont, canon, canal, sarbacane, jette des montagnes aux cultures, des cultures aux montagnes, travail, haine, désir, les prompts sabots des mules, les jarres d'huile, les porcs, les rubans, les conseils des vieillards, ces reculeurs des bornes de champs, et tant de visages enfin qu'elle use jusqu'à les rendre informes comme le silence : ce qui, dans la double besace des villages, amasse ici des granges, des églises, des maisons, que les siècles distribuent comme des cartes à de toujours nouveaux partenaires, et là des tombes.

Donc pont — plantes — pays. — Ce vieux pays, que sa population dense, l'avarice terrienne qui lui est spéciale, l'égalité de l'héritage entre enfants, divisent en tant de parcelles, doit se protéger de douanes contre le grain des plaines russes ou américaines. Là, la machine laboure et récolte, et tout rendement rénumère sur des immensités où les siècles font engrais. — Ponts : de pierre, bois, ou métal. En

métal : la fonte est abandonnée, on les fait d'acier : poutres principales qu'unissent des entretoises ; là-dessus des longerons ; pièces diagonales ; assemblage de rivets. On commence à se servir de béton armé : le fer s'y tend, le béton s'y comprime. Ces ponts de métal se suspendent à des câbles paraboliques, se font rigides ou non, librement articulés, tubulaires, à consoles, à bascule, tournants, roulants. Leurs grêles matériaux ne se cachent guère l'un l'autre et laissent deviner avec leur rôle particulier le calcul des dilatations\*et des vibrations, la composition générale de la force : allongeant dans tous nos paysages modernes d'algébriques silhouettes. Mais le pont de pierre est ce vieil héros qui le premier mit sous le joug le rapide et l'humide, l'horizontal et le vertical : j'ai décrit l'un d'eux. Ponts en bois, pour mémoire. Ponts dans la guerre : les batailles d'Arcole, d'Essling et de la Bérésina en ont dépendu. Celui du Génie français (pont Marcille), en fer, se lance, tout monté et tenu horizontal par un contre-poids, sur des rouleaux. Pour envahir la Grèce, Xerxès allongea sur l'Hellespont, d'Abydos, un pont que du côté du nord formaient trois cent soixante vaisseaux à cinquante rames ou trirèmes, au sud trois cent quatorze, liés les uns aux autres par des câbles tressés de quatre cordes de byblos dont

la coudée pesait un talent et de deux de lin blanc; on disposa des poutres sur les câbles, on battit de la terre sur les poutres, et, de part et d'autre, on dressa des barricades, *ἵνα μὴ φοβήηται τὰ ὑποζύγια τὴν θάλασσαν ὑπερρέοντα καὶ οἱ ἵπποι.* Ainsi parle Hérodote, 7<sup>e</sup> Muse, § 36 de ses *Histoires*. Mais ce pont valait-il celui que Marco Polo (B. S. G. 8<sup>o</sup>. Q. 3230 Sup. p. 349 sqq.) vit à X. milles de la cité de Cambaluc, sur le moult grand flun qui est appellez Poulisanghins, lequel flun vait à la mer oceane, en quoy vait plusieurs marchans avec leur marchandises, dessus ce flun? Sachez, pou en y a de si beaux. Il était tout de marbre gris à vingt-trois arches et dix hommes à cheval y passaient de front: aux extrémités du parapet, un lion de marbre portait une colonne qui portait un lion: *par quoy c'est une moult belle chose à veoir.* Et pourtant si vous dirai d'autres nouvelles choses, comme le commissaire impérial de Khoubilaï-Khaân! Mahomet n'aiguisa-t-il pas le terrible cimenterre de l'Arabie avec ce pont tranchant qui mène les âmes par-dessus l'enfer au paradis? Hugo voulait s'unir à Dieu d'un pont géant. Un pont s'écroule, un acte se construit dans le *Lied vom braven Manne*. Quelques ponts, trop grands pour le gosier de l'homme, sortent à jamais de ses lèvres: pont sur la Medjerda, la Tweed, de Brooklyn, de Fribourg, de Bordeaux, Tower-Bridge et

Alexandre III. Boileau, enfin, nomme ponts ses transitions: elles le sont un peu, guère plus que pont de Wheatstone, Pont-aux-Anes, Pondichéry, ponctiforme et pompon. — Plantes...

[Ici, grosse structure de tige de Lavande ou Olivier ou plante à rajouter. Puis technique de préparation microscopique d'un Embryon de Pin (le *Prakt.* de Strassb. ou sa bibliogr. ou moi); annoncer ceci par: *pr. vous rendre compte... d'origine... et reproduction...* (les lier b. entendu) des *Gymnospermes*: et là, tournures et adjectifs passionnés et grandioses.

Dernier alinéa, six mots: faute à éviter en employant un des réactifs.]

## A UN SAVETIER AMPUTÉ

Le pied qui pose au front des montagnes l'aigrette du corps, la blanche fuite des souliers de bal, le cuir cloué de lourdes bottes qui ressemblent à la carte de l'Italie et dont la tige est l'Apennin tandis que l'ouverture fume comme le delta du Pô, les talons Louis XV, les boucles, les pantoufles sœurs des lampes et cette armée de bottines que, sur le pavé des capitales, commandent de chamarrés désirs — ô pauvre savetier de village ! ton labeur n'y participera plus. Tu gis, presque aussi pâle que tes jambes quand elles quittèrent leurs deux cuisses et ta maison.

Dans la cuisine, ta femme gifle ta fille, ton fils boit ton malaga. Il y a vingt ans, maître de peu de motifs tu décidas cet amour ; nous de même l'amputation.

Mes légers bruits l'ont bordé dans ses draps. Le printemps, sourire sublime, lui jette à travers la fenêtre, du ciel, des souffles, de bourdonnantes cloches, du parfum : et dans son cœur s'avancent ensemble Celles qui n'ont pas besoin de chaussures, la Dernière Douceur et la Mort.

## AMOUREUX POÈME

Mille pensers bâtissent sa prunelle. Ainsi, à force de siècles, les coraux élèvent leurs ronds attolls au-dessus de l'Océan.

Qui n'irait vers un tel but jusqu'aux antipodes ?

N'ai-je pas désormais des diaprements, des puissances et l'ivresse d'un élan inconnu ? Et maintenant que je ne désire rien, je connais comme un dieu les races des hommes.

\*  
\*\*

Le couteau est pointu. L'épée sait pénétrer la chair. En passant de l'angoisse à la volupté, puis de celle-ci au désespoir, un instant trace un angle qui transfixe l'imagination.

Quand je la vis pour la première fois, elle regardait au loin. Soudain, elle me dévisagea — mais se pencha vers une moustache assise sur une chaise bleue.

\*  
\*  
\*

Trois jours sans elle !

Dans ce salon où je l'attends, les fils des rideaux rayonnent une lumière étrangement féconde, qui découvre les formes et multiplie les sens des objets.

J'ai, rêvant à son coude qui se dessinerait sur sa robe, tourné l'autre coude de la route, entre deux rangs d'arbres, à larges pas. Pourquoi mon cœur bat-il si fort ? Car ensuite je m'arrêtai sur chaque marche du perron.

\*  
\*  
\*

Ses actes ont diversité et ressemblance : elle commande sans hésiter. Taciturne sans paraître muette. Ses réponses mesurent les droits et elle prend une façon d'écouter qui tarit le verbiage. Sa bonté quand elle s'occupe, reste dédaigneuse. Quand une telle femme peut-elle être émue et soumise ? Une irrévocable fois.

Toilette de recherche simple. Comme elle est grande, mince et très souple, ses gestes paraîtraient exagérés si elle ne les indiquait avec audace et ne les arrêtait à mi-chemin : il faut l'avoir vue changer d'attitude.

Ses cheveux bruns se tordent, épais et légers, et tiennent à un front élégant ; sa face

est ovale comme certains lacs : ses yeux d'un pâle bleu, brumeux et larges, sont le plus écran que le destin ait jamais mis à une flamme, où son nez mène impétueusement les bouffées voltigeantes de l'air ; sur ses lèvres (ses dents et sa langue ont une finesse particulière) les noms de forme font une étrange impression.

Sa peau est d'une parfaite blancheur.

\*  
\*  
\*

Le vent est monotone. La cascade est ridicule. La brillante humidité de votre œil se joint parfois d'une larme au sublime ; votre souffle, toutes les passions le varient.

Vent et cascade sont vraiment bêtes. Mais, dès que j'entendis votre pas, ils jouèrent une sérénade exquise, bien que le premier porte de ses sons des nuages et que la seconde ignore le point d'orgue.

Et voici votre figure rafraîchie par l'eau de la cascade ; le vent fait frémir votre arbre pulmonaire et vos cheveux. Comment ne point aimer toute la terre ?

\*  
\*  
\*

Un oubli d'une épaisseur, d'un silence extrêmes couvre maintenant tout ce qui précéda cette catastrophe. Autant que j'en puisse sou-

lever le voile, voici un exact et circonstancié récit.

Je crois bien que les premiers symptômes de la désagrégation du monde où j'ai vécu, furent d'immenses vagues dont on n'eut trouvé nulle part l'origine et qui tout à coup me jetaient vers ELLE, puis me laissaient, pâlisant, les bras faibles, retomber comme un nageur saisi par son poids sur une plage que l'eau déserte. Il me souvient aussi qu'à SA présence ardente mes membres se recoquillaient ainsi que s'incurvent au feu des douves de bois, tandis que mon âme, séparée d'eux, dansait avec une extrême agilité même à travers l'acier et le marbre. Bientôt l'air n'offrit plus aucun bruit que comme en songe.

Et tout ceci n'était point un semblant, mais réel.

Puis le désordre devint plus vaste et plus grave. Les objets, chaises, maisons, animaux, et les odeurs et les couleurs et les fantastiques désirs échangèrent leurs qualités. Puis les nuages se teignirent de sang ; les villes se regardèrent hagardement. Et toute montagne, tout pays, était sur le point de changer d'attitude.... Je ne saurais dire si cela dura quelques jours ou quelques siècles.

Or, un soir, nous étions seuls, sur un banc : nos penses, bien que nous restassions en silence,

se rapprochaient de façon de plus en plus étroite. Le soleil, plus énorme, plus déformé et d'un jaune verdâtre plus effroyable qu'il ne l'était encore devenu, descendait vers l'horizon en tremblant de façon de plus en plus irrégulière. A l'instant même où il le toucha, ma main se trouva presser SA taille et nos lèvres et nos dents se rencontrèrent. Et alors une Foudre tomba, ravagea nos cœurs avec un fracas terrible, anéantit les arbres, dispersa toute ligne et toute idée, fendit, comme on rit jusque dans les joues, la terre et le soleil dont les quatre moitiés roulèrent dans l'infini, descella dans l'enfer même les dalles de l'éternité.

Mais ces ruines sont un Monde nouveau, immuable et parfait.

\*  
\*  
\*

Je connais admirablement les lieux que nous traversâmes : leurs couleurs, leurs sentiments ou leurs pensées, leur plan et leur utilité : comme vous êtes parfaite, je n'ai rien à me dissimuler autour de vous. Votre présence est la table d'harmonie de chaque détail, la riche bienfaitrice de tout ensemble.

D'autre part, si jamais (je souris) vous commettiez une erreur, ne saurais-je pas m'y opposer ? Et si quelque hautain devoir l'eut désiré,

nos mains ne se fussent-elles pas tendues ensemble pour la dernière fois ?

Noble amour ! Ainsi le reflet de notre groupe sur le réel ou l'impossible est encore digne de nous.

\*  
\*  
\*

Vous bougez derrière, et vos gestes me semblent toucher mon dos, et ma silhouette est dans vos prunelles. Frappé de notre double profil, l'or de l'amour paya notre bonheur.

O ma chair ! pénétrons-nous d'un profond baiser.

\*  
\*  
\*

Que d'étoiles !

Elle y pense : après nous être connus dans un étroit salon à quatre lampes, puis retrouvés dans un parc, puis (singulier destin) sur le sommet d'une montagne, nous voilà dans l'infini.

Nous échangeâmes d'abord des propos qui finissaient et commençaient. Puis des mots uniques. Maintenant, quitte à jeter par les lèvres mille sons et mille baisers, nous sommes à jamais joints par le silence.

\*  
\*  
\*

« D'abord, qu'est-ce qu'un atoll ? — De la passion, de la morale : incohérence ! — Pourquoi n'y a-t-il pas de détails ? — Naïf ! — Subtil ! — Hum ! hum ! — Moi, tout m'embête. — Ah ! messieurs, veuillez écouter : voilà cinq imitations outre... »

Une couleur unique n'est jamais laide. Isolée, nulle forme difforme. Il n'y a qu'un nombre d'hommes où chacun soit sot à lui seul.

Votre chapeau vous va, mon amie.

\*  
\*  
\*

J'entends les affamés poteaux télégraphiques hurler à la tempête sur la neige. Rien, sur cette sinistre monotonie, ne repaît l'œil qui la parcourt. Les flammes font avec les bûches de la cendre dans l'âtre.

O Fantôme ! vous ne vous chauffez plus à cette cheminée ! A la place de votre corps que je composais, de votre aimable visage qui en expliquait à sa façon les attitudes, de votre robe, voici du papier à bas prix, mal collé et taché de dessins vulgaires. Au lieu de votre noble rêve, vingt laides réalités dont les pires sont des souvenirs.

Quelle horreur !

Que mon âme m'en soit témoin : je n'ai point pour elles plus de bonté qu'il convient. Et si quelque nécessité m'offre encore des instants qui leur ressemblent, n'ai-je pas la conscience et le dédain ? Il faut être exigeant : juger toute femme à son amour, tout homme en pensant à l'Amitié, les morceaux de la vie sans oublier ce que veut l'ensemble.

Laissons ceci. La société élève de vacillantes lignes à partir de contacts branlants. Mais la solitude, après que son long regard au bout aigu a crevé ou caressé tous les rêves, le suspend au centre du monde. Prenons mon piolet et sortons.

## LIV

## LE MONT BLANC

Je verse un silence dont, coupes étroites, un seul atome vous emplit par dessus bord. Je suis ferme, mais vos sépulcres sont tremblement.

Sachez-le, pour atteindre ma cime où vous avez cru ramper, il faudrait qu'ayant jeté ses sandales à lacets de siècles et dessillé les hémisphères du firmament, un regard se précipitât libre ; mais quoi ! vous vous entre-dévoirez dans peu d'espace.

Mesquins rêves, mains obliques, pays coupés de travers, erreurs et gale qui tachez les membres du dément avenir, formes des socs, des croix, des poignards et des livres, lois, nombres, disparitions et vouloirs :

Souffrez ! Raisonnez ! Efforcez-vous ! JE ME DAIGNE.